

Dominique Boisvert

# Rompres!

Le cri des « indignés »



COORDINATION DE LA PRODUCTION : David Murray  
GRAPHISME : Louise-Andrée Lauzière

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou téléchargement, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Écosociété et Dominique Boisvert, 2012

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ  
C.P. 32052, comptoir Saint-André  
Montréal (Québec) H2L 4Y5

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
ISBN 978-2-89719-015-6

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
NATIONALES DU QUÉBEC ET BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Boisvert, Dominique, 1948-

Rompre! le cri des « indignés »

(Résilience; 1)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89719-015-6

1. Mouvement des indignés. 2. Justice sociale. 3. Change-  
ment social. 4. Égalité (Sociologie). 5. Contestation.  
I. Titre.

HM671.B64 2012      303.3'72      C2012-941937-0

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous remercions l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Patrimoine  
canadien      Canadian  
Heritage

Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles

Québec



*À tous ceux et celles qui, au fil de l'Histoire,  
ont été des éveilleurs...*

*et à tous ceux et celles  
qui voudront bien prendre le relais...*

« Par définition, l'utopie est intempestive,  
ce qui signifie qu'elle n'a pas sa place dans l'ordre  
existant quel qu'il soit, fût-il bolchevik. (...)  
Elle se situe dans un entre deux mondes : l'un qui se  
défait et l'autre qui se construit dans une  
conflictualité permanente ; telle est la place  
inconfortable du *réel de l'utopie*. »

MICHÈLE RIOT-SARCEY

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	7
La gestation .....	7
15 ans plus tard.....	8
Pamphlet ou conversation? .....	9
Porter les questions jusqu'au bout .....	10
Crier ou échanger? .....	11
Interpeller plutôt que convaincre .....	13
Qui suis-je pour parler ainsi? .....	14
Le contenu .....	15
CHAPITRE I – ROMPRE ! .....	16
Les sources du pouvoir .....	16
L'utopie de l'arme atomique.....	18
Retirer notre consentement .....	19
<i>L'autorité</i> .....	19
<i>L'adhésion</i> .....	20
<i>Les compétences et connaissances</i> .....	20
<i>Les facteurs intangibles</i> .....	21
<i>Les moyens matériels</i> .....	21
<i>Les sanctions</i> .....	23
Dans nos pays du Nord.....	23
Désobéir .....	24

CHAPITRE II – ROMPRE AVEC.....	27
l'argent ! .....	28
la vitesse ! .....	31
la propriété ! .....	33
la guerre et la violence !.....	36
l'acceptation de... l'inacceptable !.....	39
la facilité ! .....	46
la liberté (mal comprise) !.....	50
l'individualisme !.....	52
la compétition ! .....	54
le « toujours plus » !.....	56
la (sur)consommation !.....	58
la « distraction » !.....	62
la pornographie !.....	64
le « travail » !.....	66
la fuite en avant dans le virtuel !.....	69
l'informatique ? .....	71
l'illusion technologique ! .....	73
la tentation de se prendre pour Dieu ! .....	76
CHAPITRE III – OUI, MAIS... ..	79
Rien n'est « noir ou blanc ».....	80
Structures et bonne volonté.....	80
Dépassement et autolimitation .....	81
Les progrès et « l'effet rebond » .....	81
Le passé et l'avenir.....	82
L'individu et le collectif .....	82
La vérité et le doute .....	83
L'Utopie nécessaire.....	84
Sevrage et désintoxication.....	84
Une révolution permanente .....	85
Un défi décisif.....	86
Un travail idéologique .....	87

Confiance et espérance.....	88
Risquer sa vie .....	88
CHAPITRE IV – QUE FAIRE ? .....	90
Il y aura mille chemins et mille chantiers .....	91
Nous ne partons pas de zéro .....	92
Refaire le tissu social.....	93
Récuser l’argent et son univers.....	93
Refuser la vitesse et l’accélération illimitée .....	95
Récuser la performance.....	97
Apprendre à penser « à 7 milliards d’humains » .....	99
Accepter la Transcendance .....	101
CONCLUSION .....	103
RÉFÉRENCES .....	105

## INTRODUCTION

CE LIVRE EST UN CRI. Un cri d'amour pour la vie, pour la planète et pour les hommes et les femmes qui l'habitent. Un cri du cœur pour un monde arrivé à un carrefour décisif de son histoire.

### LA GESTATION

On ne parle habituellement pas dans un livre de la façon dont celui-ci a vu le jour : ce qui intéresse le lecteur, c'est le produit fini, pas sa lente germination. Je choisis de faire exception. Car le questionnement qui m'habite depuis deux ans, et les réponses que je lui ai finalement apportées, sont intrinsèques à ce que je veux partager dans cet essai.

Car si le medium est le message, comme le disait McLuhan, le questionnement et la manière d'y répondre jouent un rôle essentiel dans les réponses qu'on trouve. D'où l'utilité d'exposer, avant de plonger dans le résultat de ma réflexion (au chapitre II), quelques éléments essentiels de l'évolution de celle-ci.

## 15 ANS PLUS TARD

En septembre 1997, je publiais dans la revue *Relations* un dossier complet consacré à la nécessité de « rompre avec le système économique néolibéral ». Dossier qui avait connu une assez large diffusion à l'époque<sup>1</sup>.

Quinze ans plus tard, la situation du monde s'est considérablement dégradée, à plusieurs points de vue, et la nécessité de rompre est encore plus profonde et touche beaucoup plus de domaines. Les « indignés » (du nom inspiré par l'opuscule d'un vieux résistant, ancien diplomate et ambassadeur de 93 ans, le Français Stéphane Hessel), qui se sont manifestés partout sous divers noms et diverses formes au cours de l'année 2011 et du printemps 2012, l'ont exprimé de façon instinctive. Ce besoin profond de dire NON au monde tel qu'il va, même quand on ne sait pas encore par quoi on va le remplacer, est un « signe des temps » qu'il faut savoir écouter.

Je ne suis pas un porte-parole des « indignés ». Mais je crois ressentir leur colère et leur révolte, qui vont bien au-delà de ce qui fait périodiquement la manchette des médias. Je partage leur intuition du besoin urgent d'un monde *radicalement* nouveau. Eux aussi, à leur manière, nous appellent à « rompre » avec bien des aspects du présent. Et c'est pourquoi j'ai voulu reprendre la question, avec le recul, l'expérience et les connaissances accumulés depuis 15 ans.

---

<sup>1</sup> Dossier « Rompre! », *Relations*, n° 633, septembre 1997, [www.cjf.qc.ca/userfiles/Relations\\_Rompre\\_%20septembre1997.pdf](http://www.cjf.qc.ca/userfiles/Relations_Rompre_%20septembre1997.pdf)



## PAMPHLET OU CONVERSATION ?

J'ai d'abord voulu écrire un pamphlet. Crier haut et fort le « ras-le-bol » ressenti par tellement de gens, ici et partout dans le monde. Hurler mon indignation devant tant de situations inacceptables. Dénoncer les causes de ces dérives et de ces culs-de-sac. Écrire dans un style incisif, décapant, accusateur au besoin.

Puis un ami m'a demandé quelle était mon intention avec ce livre : haranguer une foule réunie dans un parc ou discuter en tête à tête avec une ou deux personnes autour d'un café ? Et j'ai réalisé que je m'apprêtais à écrire un pamphlet davantage pour me faire plaisir que pour le bénéfice du lecteur. Davantage par agressivité que par amour. Et que si je mettais l'intérêt du lecteur au premier plan, il valait mieux choisir le ton de la conversation.

D'autant plus qu'entre-temps, j'étais tombé par hasard sur le dernier livre de Frances Moore Lappé, *EcoMind : Changing the Way We Think to Create the World We Want*, où elle remet en question la plupart de nos slogans progressistes (besoin de décroissance, non à la société d'hyperconsommation, limites de la planète, etc.). Non parce qu'elle n'y croit pas, mais parce qu'elle les juge contreproductifs pour mobiliser les réveils nécessaires. Et cette inefficacité est due, selon elle, au fait qu'ils ne vont pas assez loin dans l'analyse des problèmes actuels. Comme si nos dénonciations et nos solutions de rechange étaient encore trop simplistes, trop influencées par la façon de penser dominante et qu'elles n'allaient pas jusqu'à la racine des défis à relever.

## PORTER LES QUESTIONS JUSQU'AU BOUT

Nous vivons un véritable « changement d'ère ». Dans ces périodes historiques où même les façons de penser doivent changer, il est toujours plus facile de constater ce qui ne va pas que d'imaginer par quoi on pourrait concrètement le remplacer. Les échecs des anciennes façons de faire sont devenus énormes et manifestes (comme on le verra plus loin), comme si l'ancien modèle était épuisé mais sans que n'ait encore véritablement émergé de modèle de rechange. C'est d'ailleurs ce qu'on a constaté partout dans le monde, depuis le début de l'année 2011. Le « Printemps arabe », les « Indignés » ou les mouvements « Occupons » témoignaient tous clairement d'un refus : la dictature des élites, politiques ou financières, ça ne peut plus durer. Il faut inventer autre chose : une autre façon de gouverner, de faire du commerce, de la politique, de l'éducation, de la société.

Les questions sont devenues tellement complexes que les réponses habituelles ne conviennent plus. Il faut explorer des terres inconnues, avec tout l'inconfort que suscite ce genre d'exploration. Et la tentation est forte de se raccrocher à la première solution proposée, pour mettre fin au plus tôt à l'insécurité et se retrouver enfin en terrain familier. On l'a bien vu lors de la crise économique de 2008-2009 : les dirigeants et banquiers qui prétendaient appeler à une réforme du capitalisme se sont empressés d'adopter des pseudo-solutions qui n'ont rien réglé du tout, tandis que beaucoup d'entre nous croient encore qu'il suffirait d'une meilleure réglementation financière ou d'une in-

tervention accrue de l'État dans l'économie pour remettre le système sur les rails.

En thérapie, quand un patient ressent une émotion forte, le thérapeute lui conseille de « rester dans son émotion », d'aller jusqu'au bout de ce que celle-ci cherche à lui dire. Alors que notre réflexe spontané est plutôt de fuir l'émotion et son aspect déstabilisant, en la niant ou en cherchant à « reprendre rapidement le contrôle de soi ».

De la même façon, nous sommes confrontés à des défis sans précédent, qui exigent des transformations *radicales* de nos façons de penser, de vivre et de faire. Radicales, au sens « d'aller à la *racine* des problèmes » et de ne pas se contenter de remèdes cosmétiques. Et pour cette raison, nous devons accepter de « poser les bonnes questions » et en assumer les conséquences. Il faudra bien sûr en arriver, à un moment ou l'autre, à expérimenter de nouvelles avenues ; mais de grâce, n'écourtons pas trop vite la période difficile de la remise en question.

C'est l'objectif de ce livre : prendre le temps de bien poser les questions. Sans chercher tout de suite, à tout prix, à fournir des réponses.

## CRIER OU ÉCHANGER ?

Finalement, après des mois de réflexion, j'en suis venu à la conclusion que mon objectif, *dans ce livre-ci*, est de crier haut et fort un certain nombre de convictions et de remises en question, même et surtout sur des sujets habituellement tabous.

Devant ce monde qui craque de partout, bien des voix s'élèvent pour apporter, chacune, leur

contribution spécifique : dénonciations, analyses spécialisées, études statistiques, suggestions concrètes, perspectives générales, etc. La mienne cherche à dire tout haut ce que plusieurs pensent tout bas ou intuitionnent confusément, à dénoncer bien des idées reçues ou des évidences, à risquer une parole que plusieurs trouveront utopique. Bref, tout le contraire de la *realpolitik*, des analyses raisonnables ou des compromis acceptables. J'assume pleinement ce rôle, convaincu qu'il a sa place dans la réflexion commune.

Mais si ce qui distingue la version finale du livre de ses premières moutures peut sembler au premier abord anodin, il s'agit pour moi de quelque chose d'essentiel : deux petits mots, « par amour », que j'aimerais avoir rendus sous-jacents à toutes les phrases de ce livre. Alors que « ROMPRE ! » se voulait presque un *cri de guerre* (ce qui est assez paradoxal pour un pacifiste !) contre tout ce qui va mal, « ROMPRE par amour ! » se veut un cri de ralliement, une *invitation au rassemblement des personnes* au service d'un monde nouveau à construire.

SI LA RUPTURE, AVEC CE QU'ELLE A D'EXIGEANT, EST TOUJOURS NÉCESSAIRE POUR ACCÉDER À DE NOUVELLES FAÇONS DE VOIR ET DE FAIRE (c'est le prix à payer pour le véritable changement), C'EST NÉANMOINS TOUJOURS L'AMOUR QUI DOIT LA GUIDER. Car celui-ci signifie à la fois *l'implication personnelle* (on ne se contente pas de demander aux autres de changer mais on s'engage déjà soi-même dans le changement qu'on réclame), *l'objectif visé* (ce n'est pas uniquement une question de politiques ou de structures, même si

ça passe aussi par cela, mais bien un nouveau paradigme centré sur le bien commun) *et le moyen utilisé pour l'atteindre* (les luttes à mener devraient l'être au nom de l'amour et avec les moyens de l'amour : c'est le cœur même de la nonviolence<sup>2</sup> pratiquée et théorisée par Gandhi, Martin Luther King, le Dalai Lama ou Aung San Suu Kyi).

## INTERPELLER PLUTÔT QUE CONVAINCRE

Ce livre est court par choix. Il n'a pas l'ambition de démontrer ou de convaincre : il existe des dizaines de livres qui le font déjà, de façon concluante, sur chacun des sujets que j'aborderai ici. C'est pourquoi j'affirmerai une foule de choses que je ne me donnerai pas la peine de démontrer en les appuyant sur des références ou des recherches reconnues. Non parce que je ne pourrais pas le faire mais parce que ce n'est pas l'objectif du livre.

Mon objectif est d'interpeller, d'introduire le doute dans nos certitudes rassurantes, de secouer le confort de nos habitudes et de poser des questions radicales sur nos manières de vivre et de penser. Et pour ce faire, j'ai choisi d'aller à l'essentiel.

---

<sup>2</sup> Le mot *nonviolence* s'écrit normalement avec un trait d'union. Cette graphie a l'inconvénient d'insister sur l'absence de violence ou sur le refus de la violence, alors que ce terme est la traduction traditionnelle, en français, du terme sanskrit « *satyagraha* » popularisé par Gandhi et qui veut dire « poursuite ou force de la vérité ». Pour Gandhi, il s'agit d'abord d'une véritable force positive et non pas du seul renoncement à la violence. C'est pourquoi j'ai choisi d'écrire partout *nonviolence* en un seul mot, pour contribuer à en faire un véritable nouveau mot, dont le sens positif se rapprocherait de celui de Gandhi.

Pour m'adresser au maximum de gens possible, afin d'amorcer la réflexion nécessaire et la situer dans les enjeux fondamentaux, plutôt que pour développer cette réflexion ou la conclure.

## QUI SUIS-JE POUR PARLER AINSI ?

Le lecteur est cependant en droit de savoir qui lui parle. Ne fût-ce que pour se faire une meilleure idée de la valeur des idées énoncées ou de la confiance qu'on peut leur accorder.

La vie m'a conduit sur bien des routes, du Canada au Vietnam, en passant par la Côte d'Ivoire, le Zimbabwe, le Chili et Haïti. Fait rencontrer bien des personnes, des étudiants aux réfugiés en passant par les milieux communautaires de la solidarité internationale, des droits humains, des questions spirituelles, de la paix et de la non-violence. Et m'a amené à pratiquer bien des métiers, de l'enseignement au journalisme en passant par le droit, la recherche et l'analyse, l'animation et la réflexion. Bref, la vie m'a donné la chance de la diversité, de la pluralité, de la curiosité et donc de l'ouverture à la différence.

Cela explique la vision englobante que je développe ici, par opposition à une spécialisation dans tel ou tel domaine.

De même, j'ai beaucoup lu, fréquenté réunions et débats, visionné reportages et documentaires, rencontré des acteurs de l'actualité ou des artisans d'alternatives. En ce sens, les idées exprimées ici me viennent d'innombrables sources et je serais bien en peine, pour plusieurs d'entre elles, d'identifier avec précision à qui ou à quoi je

les dois. Toute vie se construit à partir des autres et la mienne est particulièrement composite. Je tiens donc ici à remercier tous ceux et celles qui ont contribué, le plus souvent à leur insu, à nourrir ma réflexion et mon action. Et comme j'ai choisi de réduire notes et références au minimum, je me contenterai de donner un certain nombre de références ou de pistes à suivre dans la bibliographie en fin de volume.

## LE CONTENU

Après avoir analysé plus précisément ce que j'entends par « Rompre » (chapitre I), j'aborderai le cœur de cet essai : « Rompre avec... » (chapitre II). Puis je partagerai un certain nombre de réflexions qui en découlent : « Oui, mais... » (chapitre III), avant d'aborder brièvement quelques pistes générales mais concrètes d'action : « Que faire ? » (chapitre IV).

## PREMIER CHAPITRE

### ROMPRE !

*LA GUERRE CIVILISÉE*, du spécialiste nord-américain de la nonviolenace Gene Sharp, m'a fait découvrir la puissance fondamentale que peut avoir la rupture. Analysant « la défense par actions civiles », et donc comment s'opposer à un pouvoir qui cherche à s'imposer par la force, l'auteur consacre un chapitre entier à étudier les sources du pouvoir. Il montre que le pouvoir des « gouvernants » ne leur est ni inné, ni intrinsèque : « En fait, ils ne peuvent utiliser ce pouvoir que dans la mesure où on les laisse en disposer. »

#### LES SOURCES DU POUVOIR

Cette analyse du pouvoir politique peut s'appliquer, pour l'essentiel, à tout pouvoir social, qu'il soit économique, culturel, religieux, répressif, etc. Pour Gene Sharp, le pouvoir repose toujours sur un certain nombre d'éléments : l'autorité, l'adhésion, les compétences et la connaissance, certains



facteurs intangibles (psychologiques ou idéologiques comme les émotions ou les croyances), les moyens matériels et finalement les sanctions.

Quand on analyse chaque élément de plus près, on constate que tous ces facteurs dépendent, pour l'essentiel, de l'attitude des « gouvernés » à leur égard. Car non seulement l'autorité du « gouvernant » est évidemment fonction de la plus ou moins grande adhésion des « gouvernés », mais même les compétences, les connaissances, les moyens matériels et la capacité de sanction des dirigeants ne leur appartiennent pas en propre. Ils dépendent tous, pour une large part, de la collaboration plus ou moins étroite d'un grand nombre d'intermédiaires et des « gouvernés » eux-mêmes. Ce qui permet à Sharp de conclure que « le gouvernant dépend du gouverné ». Ce que Gandhi résumait ainsi dans *La jeune Inde* : « Le gouvernement n'a aucun pouvoir en dehors de la coopération volontaire ou forcée du peuple. La force qu'il exerce, c'est notre peuple qui la lui donne entièrement. »

Bref, tout pouvoir dépend, pour l'essentiel, de l'adhésion plus ou moins grande et collective que les « gouvernés » accordent, consciemment ou inconsciemment, de façon tacite ou explicite, volontaire ou non, à ceux qui détiennent ce pouvoir. Il suffit, pour miner ce pouvoir de l'intérieur jusqu'à le faire céder, d'être suffisamment nombreux et déterminés à lui retirer toute forme de collaboration, d'adhésion ou de soumission. Ce constat est au fondement même de toute stratégie d'action nonviolente.

C'EST CE « RETRAIT DE NOTRE CONSENTEMENT » QUE J'APPELLE ROMPRE. Et cela peut

s'appliquer à n'importe quel aspect de ce monde qui va mal.

## L'UTOPIE DE L'ARME ATOMIQUE

Utopie que cela ? Sharp rappelle que « la plupart des gens trouvent étrange, voire absurde, l'idée qu'une population puisse – sans armées, sans chars ni avions, sans bombes ni missiles – renverser une dictature, réduire à l'impuissance des armées d'invasion, empêcher une prise de pouvoir contraire à la Constitution et vaincre des agresseurs. Cette idée n'est pourtant pas plus étrange que celle qu'eurent une poignée de scientifiques dans les années 1930, lorsqu'ils émirent l'hypothèse que des particules de matière qu'on n'avait encore jamais vues, les *atomes*, recelaient une puissance extraordinaire que l'on pouvait capter pour produire une capacité explosive sans précédent dans l'histoire humaine. L'exactitude de cette idée semble évidente de nos jours mais, en 1939, la plupart des gens ayant un peu de *sens commun* l'auraient rejetée. »

Et pourtant, à cause de la guerre, on a consacré des ressources considérables, en argent comme en cerveaux et en recherche, pour vérifier cette hypothèse peu vraisemblable et tenter de la rendre opérationnelle. Avec les résultats que l'on sait, non seulement sur le plan militaire, mais aussi dans ses applications civiles ultérieures.

Il peut en être de même avec bien d'autres « utopies », tellement plus humaines et moins dévastatrices que la bombe atomique. Il suffit d'y mettre la même volonté politique et d'y consacrer les mêmes ressources nécessaires. Sans compter

que nos connaissances et nos moyens technologiques et financiers sont infiniment plus grands maintenant qu'ils ne l'étaient avant la Deuxième Guerre mondiale.

## RETIRER NOTRE CONSENTEMENT

Que se passerait-il donc si, pour chacun des thèmes que nous allons aborder dans le prochain chapitre, nous retirions notre consentement ? Et surtout, comment cela pourrait-il s'opérer ? Pour y arriver, il est utile de reprendre, une à une, les diverses composantes du pouvoir pour en examiner les failles.

### *L'autorité*

Il est incontestable que nous avons abdiqué, de plus en plus, notre pouvoir personnel au profit des « experts » et des « spécialistes ». Non seulement sur les plans politique et économique, mais dans la plupart des sphères de nos vies. Alors que nos ancêtres devaient se débrouiller eux-mêmes pour tout, nous déléguons maintenant la santé aux médecins, l'éducation aux écoles, les déplacements à la voiture, la nourriture aux supermarchés, les contacts aux médias sociaux et les enfants aux écrans et aux garderies. Sous des dehors de liberté et d'individualisme extrêmes, nous ne contrôlons presque plus rien de l'essentiel de nos vies : travail, consommation, environnement immédiat, gouvernement. Tout est largement contrôlé par les « marchés », les investisseurs et la Bourse. Nous leur avons remis les clés de notre existence en leur reconnaissant, avec résignation (« on n'y peut

rien ! »), l'autorité ultime sur ce qui est acceptable ou pas.

### *L'adhésion*

C'est cette soumission collective, plus ou moins consciente, volontaire et totale selon les individus, qui donne à l'économie aujourd'hui mondialisée le pouvoir exorbitant qu'elle impose non seulement à nos vies quotidiennes mais aussi aux États, même les plus grands. Quel pays ose encore défier les « agences de notation et de crédit » ? Et pourtant, ces agences n'ont aucun autre pouvoir que celui qu'on leur donne. Tout comme l'argent n'est qu'une affaire de convention et de confiance : le même argent qui est trop rare pour financer la santé aux États-Unis devient subitement illimité quand il s'agit de faire la guerre en Irak ou en Afghanistan, ou de renflouer les banques ou les constructeurs automobiles durant la crise de 2008-2009.

### *Les compétences et connaissances*

Dans un monde sans cesse plus complexe, il est inévitable que le simple citoyen se sente rapidement dépassé ou impuissant. Ce qui fait grandement le jeu du pouvoir, censé avoir, lui, toutes les connaissances et compétences qui nous manquent. Et pourtant, la réalité est le plus souvent toute autre : nos « dirigeants », dans tous les domaines, sont des hommes et des femmes comme nous, avec leurs forces et leurs faiblesses, les nombreuses erreurs (parfois catastrophiques) qu'ils font en offrant régulièrement la preuve. Les économistes, qui maintenant « mènent le monde », ont d'ailleurs un taux de succès moindre dans leurs prévisions que les



Faites circuler nos livres.

Discutez-en avec d'autres personnes.

Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir; il nous fera plaisir de les communiquer aux auteurEs et à notre comité éditorial.

**Les Éditions Écosociété**

C.P. 32052, comptoir Saint-André

Montréal (Québec) H2L 4Y5

Courriel: [info@ecosociete.org](mailto:info@ecosociete.org)

Toile: [www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)

**NOS DIFFUSEURS**

**EN AMÉRIQUE**

**Diffusion Dimédia inc.**

539, boulevard Lebeau  
Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2

Téléphone: (514)336-3941

Télécopieur: (514)331-3916

Courriel: [general@dimedia.qc.ca](mailto:general@dimedia.qc.ca)

**EN FRANCE et  
EN BELGIQUE**

**DG Diffusion**

ZI de Bogues  
31750 Escalquens

Téléphone: 05 61 00 09 99

Télécopieur: 05 61 00 23 12

Courriel: [dg@dgdifffusion.com](mailto:dg@dgdifffusion.com)

**EN SUISSE**

**Servidis S.A**

Chemin des Chalets  
1279 Chavannes-de-Bogis

Téléphone et télécopieur: 022 960 95 25

Courriel: [commandes@servidis.ch](mailto:commandes@servidis.ch)



Le fonctionnement du monde repose sur notre consentement, le plus souvent implicite et inconscient. Pourtant, ne serait-il pas temps de ROMPRE ? De briser ce consentement et d'agir dès maintenant pour construire cet « autre monde possible » ?

Voilà ce à quoi nous invite Dominique Boisvert. Après avoir ciblé quelles sont les sources du pouvoir, il démontre comment s'articule notre adhésion (in)volontaire au discours dominant, avec lequel il est impératif de rompre. Argent, vitesse, propriété, guerre, individualisme, compétition, (sur)consommation, travail, technologie... autant de thèmes et d'institutions sur lesquels se penche l'auteur pour explorer de nouveaux rapports au monde.

Avec optimisme et détermination, il donne ainsi corps au cri que tentent de faire entendre les « indignés ». Parce que la rupture est aussi la possibilité d'une ouverture.

***Dominique Boisvert** est membre fondateur du Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV). Avocat de formation, il a travaillé en milieu communautaire dans les domaines de la solidarité internationale, de la défense des droits humains, de la paix et de la nonviolence. Il est l'auteur de L'ABC de la simplicité volontaire (Écosociété, 2005).*

*écosociété*

Devant l'état dans lequel se trouvent notre environnement et nos institutions, il est plus que temps de préparer notre avenir collectif. La collection « Résilience », née d'une collaboration avec le Réseau Transition Québec, propose de courts textes pour nous inviter à agir dès maintenant.

Extrait de la publication